

Paul-Louis SIMOND et la Guyane.

B. Brisou

Médecin-général-inspecteur (CR), membre correspondant de l'Académie de Marine, membre de l'Académie du Var.

Manuscrit n°1963/PLS21. Journée SPE en hommage à Paul-Louis SIMOND.

Summary: Paul-Louis Simond and Guyana.

On the occasion of the hundredth anniversary of P.-L. SIMOND's discovery of the flea as vector of plague, the author recounts several episodes of the history of French Guyana where P.-L. SIMOND had his first position, starting with the official establishment of France in Cayenne in July 1898.

During his stay in Guyana (1882-1886), P.-L. SIMOND directed the leper hospital in Acarouany, near Saint-Laurent du Maroni; it was there that he found the subject for his doctoral dissertation in medicine which he defended after completing his studies at the navy medical school of Bordeaux and which was entitled : "Leprosy and its means of spread in French Guyana".

*SIMOND P. L.
history of medicine
French Guyana
Latin America*

*SIMOND P. L.
histoire de la médecine
Guyane
Amérique latine*

Pourquoi la Guyane ? Parce que ce fut le premier poste de Paul-Louis SIMOND, dont nous fêtons cette année le centenaire de la découverte du rôle de la puce dans la transmission de la peste bubonique. Mais 1998 évoque bien d'autres anniversaires pour ce lointain département, si mal connu des Français.

Il y a cinq cents ans, Christophe COLOMB, au cours de son troisième voyage transatlantique, longe ses côtes inhospitalières avant de mouiller dans le golfe voisin de Paria, le 1er août 1498.

Après bien des essais malheureux et des affrontements avec les Hollandais et les Anglais, sur ordre de Louis XIV, le comte de Gennes, chef d'escadre, s'établit à Cayenne, des lettres patentes datées de Versailles en juillet 1698, en font foi: voici un tricentenaire.

Définitivement chez nous à partir de 1817, deux mouvements conjoints vont contribuer à façonner le contexte socio-économique : les missions religieuses et l'émancipation des esclaves noirs. La bienheureuse Anne-Marie JAVOUHEY fonde la Congrégation de Saint-Joseph-de-Cluny, puis lance ses soeurs dans des missions à la Réunion, au Sénégal, puis en Guyane où elles laisseront une marque persistante.

Devant l'excellence de l'organisation de mère JAVOUHEY, le gouvernement lui confie, en 1835, les esclaves libérés des navires négriers arraisonnés. En 1848, et nous célébrons là un sesquicentenaire, 12.5425 esclaves sont libérés : la colonie s'enfoncé inexorablement dans le sous-développement.

Le vent de libération conduit à la suppression des bagnes de la métropole. Les indésirables et les criminels iront en Guyane, en attendant la Nouvelle-Calédonie - c'est la transportation. Des navires de l'Etat sont aménagés en conséquence, dont les médecins de la marine assureront le service de santé. Leurs rap-

ports de fin de campagne sont une source fort précieuse d'informations.

Les installations de l'administration pénitentiaire se succèdent, pour se concentrer essentiellement aux Iles du Salut, en face de Kourou et le long du Maroni, à Saint-Laurent en particulier. La routine s'installe, lorsqu'un Indien, Paoline, ramasse des pépites d'or, sur les bords du haut Approuague, grand fleuve de l'Est. Un vent de folie souffle sur le pays et l'orpaillage accapare toutes les énergies. Pauvre Guyane une fois encore !

C'est dans ce climat morose que Paul-Louis SIMOND débarque du Calvados à l'île Royale, seul bon mouillage de la colonie, le 2 mai 1882. Il a 24 ans et porte l'uniforme d'aide-médecin auxiliaire de la marine. Il a voyagé avec son chef, le médecin en chef DUBURQUOIS et fait connaissance, à Cayenne, avec le médecin de 1re classe Albert CLARAC. Nommé à la Mana, territoire des soeurs de Cluny, il sera le voisin de Clarac, médecin du bague de Saint-Laurent. SIMOND sera le collaborateur du premier directeur de l'école du Pharo, à Marseille et lui succédera, plus tard, à la tête du service de santé d'Indochine.

N'oubliant pas qu'il était, il n'y a pas si longtemps, préparateur d'histoire naturelle, SIMOND parcourt, à cheval et en pirogue, la Guyane, avide d'en connaître la faune, la flore et les habitants. Reprenant les travaux de découverte de Jules CREVAUX, médecin de la marine récemment dévoré par les Indiens du Paraguay, il dresse une carte de répartition des autochtones et localise les concentrations de lépreux.

En effet, dans le territoire de la Mana, SIMOND est plus spécialement chargé de la léproserie. Tenue par les soeurs, celle-ci est établie, depuis 1869, sur la rive gauche d'un affluent de la Mana : l'Acarouany.

Les expériences de VILLEMEN, au Val-de-Grâce dès 1865, et les cultures pures de KOCH avaient ouvert la voie à l'épidémiologie de la tuberculose et CORNIL pourra affirmer la résistance du bacille et sa transmission aérienne en 1888.

Pour la lèpre, les choses sont moins simples. Certes, HANSEN a mis en évidence le germe, bien semblable à celui de la tuberculose, mais l'impossibilité de le cultiver ou de le transmettre à un animal et le temps d'incubation très long laissent le doute dans bien des esprits quant à sa contagiosité et aux modes de transmission.

Faute de pouvoir se servir d'un microscope, que l'administration lui refuse, SIMOND, en bon clinicien et en épidémiologiste averti (déjà), observe, note et réfléchit. C'est convaincu de la contagiosité de l'affection que, de retour à Bordeaux, il rédige sa thèse "*La lèpre et ses modes de propagation à la Guyane française*".

Quatre ans de séjour pénible au cours duquel SIMOND n'a pas oublié qu'il était marin. Ainsi, le 11 avril 1885, a-t-il très activement participé au sauvetage des passagers et de l'équipage de la frégate *Saint-Paul*, naufragée à cinq milles au large de la Mana. Le ministre lui témoignera sa satisfaction.

SIMOND ne faisait que passer. CLARAC reviendra comme médecin-chef des Iles du Salut, alors que DREYFUS est sous haute surveillance à l'île du Diable. Il y a cent ans, ZOLA lançait son J'accuse !

Il faudra attendre 1946 pour que la Guyane devienne département français et 1954 avant que le dernier forçat soit rapatrié, grâce à l'action de l'Armée du Salut.

En 1962, Kourou accueille le Centre Spatial : l'équateur est devenu une position stratégique. Le 1er octobre 1992, s'est mise en place une nouvelle organisation de la Zone maritime n° 8 et de la sous-zone "Guyane". Kourou montait en puissance, un hôtel international prenait la place du baigneur.

1998 marque une étape décisive avec le lancement de la capsule ARD (Atmospheric Reentry Demonstrator) à bord du vol 503 d'Ariane V.

Territoire mangé par la forêt vierge ne laissant qu'une étroite bande de terre au Nord, avant la mangrove du rivage, la Guyane, après de longues périodes d'échecs, voit s'estomper sa misérable réputation et s'éclaircir son avenir. Le tourisme devrait se développer : allez donc voir, chez les Galibis des Hattes, pondre les tortues luth !



(archives musée Pasteur).

Chef de famille Saramaka et son fils. Guyane, 1882-1886.
Saramaka, head of the family, and his son. Guyana, 1882-1886.